



**Kernos**

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion  
grecque antique

**11 | 1998**  
**Varia**

---

## Bogoljub ŠIJAKOVIČ, Amicus Hermes. Aufsätze zur Hermeneutik der griechischen Philosophie

André Motte

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1257>

ISSN : 2034-7871

### Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1998

ISSN : 0776-3824

### Référence électronique

André Motte, « Bogoljub ŠIJAKOVIČ, Amicus Hermes. Aufsätze zur Hermeneutik der griechischen Philosophie », *Kernos* [En ligne], 11 | 1998, mis en ligne le 21 avril 2011, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1257>

---

Kernos

Christian SCHÄFER, *Xenophanes von Kolophon. Ein Vorsokratiker zwischen Mythos und Philosophie*, Stuttgart-Leipzig, Teubner, 1996, 293 p. (*Beiträge zur Altertumskunde*, 77). ISBN : 3-519-07626-8.

Cette thèse, parfaitement classique, commence par des considérations méthodologiques relatives aux matériaux textuels, à la tradition et à la dénomination nous permettant de connaître les « pré-socratiques ». D'utiles considérations linguistiques mettent notamment en évidence le rôle « essentialiste » tenu par le genre *neutre* et l'article *défini* en grec ancien (p. 44-45). Une deuxième partie, elle aussi de 45 pages environ, envisage les prédécesseurs « ioniens » : Thalès, Anaximandre, Anaximène et les premiers prosateurs (Phérécyde, Hécatee...).

Vient alors le corps de l'ouvrage où 120 pages bien serrées sont consacrées à la présentation de la pensée de Xénophane : une épistémologie, une cosmologie et enfin une théologie, négative puis positive et « dogmatique ». Pour terminer, un quatrième chapitre envisage les influences exercées par le penseur de Colophon sur Héraclite, Parménide, Platon et Aristote notamment.

Le travail en son ensemble est très complet, solide et bien fouillé. L'auteur maîtrise les fragments, les doxographies et une abondante littérature secondaire. Ses points d'attaque, assez traditionnels, font de Xénophane un penseur religieux, prédécesseur de Parménide comme il se doit (et contre Karl Reinhardt), se démarquant de l'imagerie mythologique tout en la critiquant, de même que de toute forme de laïcisation ontologique. Antécédant à Parménide, il n'en fut donc pas le « maître », à tout le moins selon l'interprétation, souvent implicite, qui nous est ici proposée de la pensée du grand Éléate. Cet aspect, que l'on pourrait discuter, reste, il est vrai, assez latéral et n'entame pas la qualité de la monographie dont la principale originalité me semble résider dans la systématique qu'y introduit l'auteur : du relativisme épistémologique à la conception hénothéiste. C'est bien d'un Dieu personnel que semble nous parler Xénophane, notamment en B 23 (éd. Diels et Kranz).

L'idée de théologie négative est intéressante elle aussi, malgré l'extrapolation, voire l'anachronisme qu'elle suppose, – surtout si vient se profiler derrière elle, et comme en filigrane, une quasi nietzschéenne *Götzendämmerung*...

Enfin, quelques remarques : on pourrait reprocher à l'A. d'accorder finalement trop peu de place au mythe, chez Xénophane lui-même, comme chez Parménide. Il ne s'agit pas seulement de clauses de style, comme il semble le suggérer p. 245. Il ne devrait pas exécuter non plus Pythagore et le pythagorisme en cinq lignes (p. 81). Le sujet méritait assurément mieux, parmi l'examen des antécédents. Il devrait aussi compléter sa bibliographie parmenidienne, dans le domaine francophone au moins, par les noms de Cordero et Couloubaritsis. Enfin, mais ceci est *vraiment* une brouille, p. 63 il faut accentuer πλήρη (et non πλήρη) et p. 281 Breton (et non Bréton).

L'ensemble, au demeurant, est extrêmement soigné, bien conduit, bien écrit, bien présenté, et donc, de bout en bout, d'une lecture instructive et agréable.

Pierre Somville  
(Université de Liège)

Bogoljub ŠIJAKOVIČ, *Amicus Hermes. Aufsätze zur Hermeneutik der griechischen Philosophie*, Podgorica, Oktoih, 1996. 1 vol. 13 x 21 cm, 224 p. ISBN 86-7659-083-4.

L'A. regroupe sous ce titre 10 études qu'il a publiées, entre 1983 et 1995, dans diverses revues, en majorité yougoslaves. Dans ce lot, quatre articles touchent

plus directement à la religion grecque et méritent d'être signalés : *Hermes'Wings*, qui évoque la figure du dieu et sert d'introduction, *Le faisceau de problèmes de la métaphysique de la lumière*, article suivi d'une bibliographie de plus de 300 titres se rapportant au thème *Phôs noëton* et embrassant plusieurs religions, à différentes époques de l'histoire, *Anthropological Sense of Self-Knowledge: Toward the Apollonian Precept 'Know Thyself'* et *Die Paradoxie der mystischen Gotteserkenntnis*. L'approche relève davantage de l'herméneutique philosophique que de l'histoire des religions, mais ouvre des perspectives, souvent originales, qui peuvent aussi intéresser l'historien. Un *Index locorum* et un *Index nominum* clôturent l'ouvrage.

André Motte  
(Université de Liège)

LUC BRISSON, Christoph JAMME, *Introduction à la philosophie du mythe*. 1. L. BRISSON, *Sauver les mythes*, 2. Chr. JAMME, *Époque moderne et contemporaine*, traduit de l'allemand par Alain Pernet, Paris, Vrin, 1996. 2 vol. 13,5 × 21,5 cm, 243 et 178 p. (*Essais d'art et de philosophie*). ISBN 2-7116-1271-6 et 2-7116-1254-6.

Les deux ouvrages ont d'abord été publiés en allemand par la Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt, le premier en 1996, le second en 1991. Le volume 1 portait symétriquement le sous-titre *Antike, Mittelalter und Renaissance*; sa version française, ainsi qu'il est précisé dans l'introduction, présente un certain nombre de différences mineures.

De part et d'autre, il s'agit donc d'une étude introductive, à caractère historique, qui examine les conceptions du mythe chez un certain nombre de philosophes représentatifs de leur époque et des principaux courants de pensée. Il n'est pas possible ici de rendre compte en détail des riches et nombreuses matières traitées; on se bornera donc à en donner un simple aperçu.

L. Brisson dédie son étude à Jean Pépin envers lequel il reconnaît sa dette (voir, en particulier, le maître-ouvrage de cet auteur *Mythe et allégorie. Les origines grecques et les contestations judéo-chrétiennes*, Paris, 1976<sup>2</sup>). Sa contribution se présente, en effet, comme une histoire du sauvetage de l'héritage mythique qu'ont opéré les Anciens et certains de leurs successeurs jusqu'à la Renaissance grâce à l'application d'une méthode allégorique. Ainsi s'explique le sous-titre « Sauver les mythes ». L'A., toujours bien documenté et très didactique dans ses exposés, n'en apporte pas moins maints éléments originaux. C'est ainsi que le premier chapitre, intitulé « *Muthos et philosophia* », s'attache à montrer comment l'apparition, au VIII<sup>e</sup> siècle, d'un système nouveau d'écriture accessible à un grand nombre a entraîné de nouveaux types de discours qui se sont progressivement opposés au discours poétique, seul garant jusque là de « la transmission du mémorable ». Le chapitre consacré à Platon, qui s'oppose à l'allégorie, reprend pour l'essentiel des idées plus largement développées dans son *Platon, les mots et les mythes*, Paris, Maspero, 1994<sup>2</sup>. Une brève histoire des origines de l'allégorie, faisant place notamment au commentaire d'inspiration orphique que conserve le papyrus de Dervéni, précède l'exposé, un peu cursif, des conceptions d'Aristote. Les Stoïciens, comme on sait, ont excellé dans la pratique de la méthode allégorique, ce qui leur a valu la critique des Épicuriens et des Académiciens. Avec le pythagorisme et le platonisme des premiers siècles de notre ère apparaît une façon nouvelle, « mystérique », d'interpréter les mythes; sont successivement étudiés Philon d'Alexandrie, Plutarque, Numénios et Cronius, Plotin et Porphyre. Les quatre derniers chapitres traitent successivement de « L'École néo-